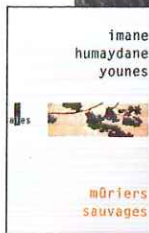


Imane
Humaydane-
Younes



Perdu dans les montagnes

Une exploration de la société druze et d'un monde figé, victime de la guerre civile et de la perte de ses repères. Mélancolique !

« J'écris pour comprendre la société druze », dit Imane Humaydane-Younes. C'est dans ce monde-là qu'elle est née, en 1956, au cœur des montagnes qui se vidèrent d'une partie de leurs habitants pendant la guerre civile. Journaliste et anthropologue, Imane Humaydane-Younes a consacré sa thèse aux récits des familles de ceux qui disparurent au cours de ces événements tragiques. Ils lui ont aussi inspiré un roman poignant, *Ville à vif* (traduit chez Verticales en 2004), où quatre voix de femmes se croisent pour dire l'absurdité de la guerre. « Ce livre, explique la Libanaise, je l'ai écrit pour expurger toute la violence contenue dans mon corps, toutes les humiliations

que nous avons subies. Maintenant encore, la colère m'habite. Je suis partagée entre le désir de partir et celui de rester ici, avec mon peuple. »

Dans *Mûriers sauvages*, publié à Beyrouth en 2001, Imane Humaydane-Younes poursuit son travail sur la mémoire. Nous sommes dans un village druze, en compagnie de Sara, une adolescente que l'on surnomme « la fille de la maudite » parce que sa mère a disparu lorsqu'elle avait trois ans. Est-elle morte ? S'est-elle enfuie ? Sara l'ignore et s'escrime à lui dessiner un visage en rassemblant des parfums, des musiques, quelques souvenirs fugaces, des bribes d'histoires tronquées. Mais il ne lui reste que ces mots énigmatiques de sa tante Moutia : « Ta mère est partie à la recherche de son âme. On ne peut pas vivre sans son âme, l'air devient irrespirable. Si elle était restée ici, elle aurait fini par étouffer. »

Au village, étouffée elle aussi, Sara vit entre son demi-frère – qui ne songe qu'à émigrer – et son père, le tyrannique « cheikh » qui semble savoir pourquoi sa femme a disparu. Mais il se tait cruellement, en cachant sa photo sous son lit... Au cœur d'un Liban prêt à se déchirer, *Mûriers sauvages* met en scène une société immobile dans son écrin de montagnes, avant que Sara ne quitte le village, à la poursuite de celle qui restera une ombre, « sur des chemins inconnus qui ne mènent nulle part ». Ce roman délicat, mélancolique, est à la fois une quête et une enquête, dans un monde qui ne tardera pas à perdre ses repères : la guerre va tout détruire et les hommes, comme les mûriers, redeviendront sauvages...

André Clavel

Mûriers sauvages (Tût Barri) par Imane Humaydane-Younes, traduit de l'arabe par Valérie Creusot, 160 p., Verticales, 17,50 €

HELE GALIMARD

Les stratagèmes du fils indigne

Avec une formidable ironie, Rachid El-Daïf montre les travers d'une société faussement moderne.

Avec la vie de Rachid El-Daïf se confondent les combats d'idées qui ont secoué le Liban ces dernières décennies. Né dans la montagne au nord du pays, le 6 août 1945, jour d'Hiroshima, cet auteur populaire n'a pourtant rien d'un militariste convaincu. D'abord militant au Parti communiste – une expérience qui fait la matière de ses premiers romans, au ton très autobiographique – il a longtemps espéré voir dans la guerre la victoire des « progressistes » et la « fin du régime confessionnel ». En vain. Depuis, ses romans alternent critique violente de la culture de la haine (*Passage au crépuscule, Cher monsieur Kawabata*, aux éditions Actes Sud) et charge humoristique contre le matérialisme de la société libanaise.

Dans son précédent roman, *Qu'elle aille au diable, Meryl Streep*, c'était la télévision qui provoquait des crises existentielles. Ici, c'est une voiture qui rend

fou. Tout commence à l'hôpital, où le héros de *Fais voir tes jambes, Leïla !* se réveille, la jambe cassée et sans aucune mémoire des dernières vingt-quatre heures. Bientôt lui reviennent des souvenirs, à commencer par cette voiture, une maudite Subaru que lui a fourguée un soi-disant ami et dont il ne cesse de vouloir se débarrasser, à condition de trouver un autre pigeon. Pire, il se remémore les frasques de son père, vieillard aux mœurs dissolus qui a décidé de se remarier avec une femme bien plus jeune, mettant ainsi en péril son héritage et sa tranquillité. Pour contrarier ses desseins, le fils va imaginer les stratagèmes les plus pervers, jusqu'à envoyer dans la couche du père sa jeune et un peu trop délurée petite amie Leïla...

En bon professeur de littérature arabe, Rachid El-Daïf connaît ses classiques, et s'inspire avec bonheur des poètes anciens et de leurs audaces satiriques. Avec une

ironie mordante, mais jamais franchement méchante, il s'emploie dans ce joyeux petit roman à battre en brèche, dans un style épuré et faussement naïf, cette prétendue modernité dont le pays voudrait se targuer. Sous sa plume, Beyrouth a tout du port de pirates gagné par le puritanisme religieux : s'y accumulent pièges, hypocrisie et jouissances faciles. Même la sexualité s'avère une forfanterie, nous dit Rachid El-Daïf, en révélant, sur un ton aussi drôle que cru, les secrets de l'alcôve. Car s'il est un champ de bataille où s'affrontent tradition et modernité, c'est bien le lit conjugal. Et il n'est pas sûr que ce soit le moindre tourment de l'homme...

Julien Bisson

Fais voir tes jambes, Leïla ! (Insî al-sayyâra) par Rachid El-Daïf, traduit de l'arabe par Yves Gonzalez-Quijano, 174 p., Actes Sud, 18 €

